Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne

L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

SAVERIU FELLI
LE COMBAT D'UN FILS

Semaine du 08 au 14 janvier 2021 | www.journaldelacorse.corsica

R 27997 - N° 11245 - F.2,20 €

3 782799 702200 2200

Politique

Les Tops et les Flops de l'année 2020

Contact

Jakez Orkestra : Cap sur un Space Opera

Vous allez aimer déjeuner avec lui.

Dès le 4 janvier, Julian Bugier présente le journal de 13h.

•2

Crédit photo : © Corentin Folhen

NOUVELLE DACIA SANDERO

TOUJOURS
À PARTIR DE
3 €/JOUR(1)
SANS APPORT
Soit 90 € par mois. LLD 61 mois.

DU 14 AU 18 JANVIER 2021*
LES JOURS + SIMPLES

TOUT. SIMPLEMENT

DACIA

MODÈLES PRÉSENTÉS : NOUVELLE DACIA SANDERO CONFORT SCe 65 AVEC OPTIONS À 5,04 €/jour, SOIT 151 €/mois, SANS APPORT(2). NOUVELLE DACIA SANDERO STEPWAY CONFORT ECO-G 100 AVEC OPTIONS À 5,97 €/jour, SOIT 179 €/mois, SANS APPORT(2).

(1) Exemple pour Nouvelle Dacia Sandero Access SCe 65. 61 loyers de 90 € TTC quel que soit le nombre de jours par mois (soit 3 € TTC par jour pour un mois de 30 jours). (1)(2) Location Longue Durée sur 61 mois pour un kilométrage maximum de 60 000 km. En fin de contrat, restitution du véhicule chez votre concessionnaire avec paiement des frais de remise à l'état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac, SA au capital de 415 100 500 € - Siège social : 14 avenue du Pavé Neuf 93160 Noisy-le-Grand - SIREN 702 002 221 RCS Bobigny. Offres non cumulables, réservées aux particuliers dans le réseau Dacia participant et valables du 01/01/2021 au 28/02/2021 pour toute commande d'une Nouvelle Dacia Sandero neuve. Voir conditions en points de vente et sur dacia.fr. **Gamme Dacia Nouvelle Sandero : consommations mixtes min/max (l/100 km) (procédure WLTP) : 5,1/7,3. Émissions de CO_2 min/max (g/km) (procédure WLTP) : 106/137. Gamme Dacia Nouvelle Sandero Stepway : consommations mixtes min/max (l/100 km) (procédure WLTP) : 5,6/7,7. Émissions de CO_2 min/max (g/km) (procédure WLTP) : 114/145.** *Selon autorisation.

Garantie 3 ans ou 100 000 km

Dacia recommande Castrol

dacia.fr

JDC Journal de la Corse

N°11245 | semaine du 08 au 14 janvier 2021 | **www.journaldelacorse.corsica**

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redacjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

Directrice de la publication et rédactrice en chef :
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Imression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

Soucieux de la protection de l'environnement, le Journal de la Corse est imprimé sur papier recyclé.

SOMMAIRE

L'édito d'Aimé Pietri

L'ÉCHAPEE BELLLE

Alors que les continents sont encore tout bruissants de la découverte du vaccin américain qui devrait réduire à néant le virus mortifère, la Corse se réjouit de l'avoir éloigné de son peuple lors de ses sinistres offensives. Cette île, bénie des Dieux, n'a même pas accumulé les défunts comme tant de pays qui, aujourd'hui encore redoutent le pire tout en espérant la fin de la terrible pandémie et des confinements ordonnés par les gouvernements et les gestes barrière qu'ils imposent au nom de la loi. Les médias ont évité de citer l'exception corse et seul Jérôme Salomon, directeur général de la Santé, s'en est donné la peine, dans sa longue liste de défunts énoncée à la télévision avec le ton lugubre de circonstance. Il n'empêche que cette exception sera peut-être mise en relief lorsque le vaccin aura eu raison de la Covid 19 et de ses tragiques victoires aux quatre coins du monde. Sans que l'île Tyrrhénienne soit citée un seul instant. Elle se félicitera néanmoins de l'avoir « *échappé belle* » alors que tant d'êtres humains passaient de vie à trépas dans des hôpitaux débordants de malades et de soignants exténués ne sachant plus où donner de la tête. Mais personne ne saura jamais pourquoi le virus l'a négligée alors qu'il ravageait l'Italie à seulement 80 kilomètres de ses côtes.

Agenda/Brèves 4

Politique 6
Politique : Quand ça tourne bien ou mal

Chronique judiciaire 8
Saveriu Felli : Le combat d'un fils

Reportage 14
La Marie-Do et CENTURY 21 Bilan de l'opération « *Mille Mercis* » : 14.700 euros récoltés

Lingua Corsa 23
« *À l'alba di u cantu* » : 130 canzone chì contanu a Corsica

Contact 24
Jakez Orkestra : Cap sur un Space Opera

Humeur 27

Sport 29
Athlétisme : Pas de trêve des confiseurs pour les athlètes de l'AJB !

Le collectif « *L'ora di u ritornu* » monte au créneau

Autour du slogan « *Non à la prison à vie* », les membres du collectif « *L'ora di u ritornu* », soutenus dans leur démarche par André Paccou, responsable local de la LDH, se sont réunis le 30 décembre dernier devant les grilles de la préfecture de Région à Ajaccio. À l'origine de ce rassemblement, le rejet,

courant décembre par le Premier Ministre de la demande de levée de statut de Détenu Particulièrement Surveillé (DPS) de Pierre Alessandri et Alain Ferrandi, détenus depuis 21 ans dans le cadre de l'assassinat du Préfet Erignac. Une sanction qui n'autorise toujours pas leur rapprochement en Corse. Le collectif, les avocats et la LDH compte poursuivre leurs revendications pour faire valoir les droits des deux détenus...

Un jeu de société créé au collège Saint-Paul à Ajaccio

C'est un bien beau projet interdisciplinaire qui a été créé durant le premier trimestre au collège Saint-Paul d'Ajaccio. Mené par différents enseignants et concernant les classes de 6e1 et 5e3 de l'établissement, il a

débouché fin décembre, sur la création d'un jeu de société : Saint-Paul Sciences Pursuit. Mathématiques, SVT, Technologie, Physique-Chimie, Histoire des Sciences ont été les disciplines abordées. Au sein d'un jeu qui s'apparente au célèbre Trivial Pursuit, les élèves ont planché, eux-mêmes sur les questions mises en plage sur des cartes avec des logiciels informatiques adaptés. Ils ont ensuite fabriqués cartes et pions en partenariat avec le Fablab d'Ajaccio. Chaque enfant est reparti avec un jeu personnalisé. Une manière des plus ludiques de travailler...

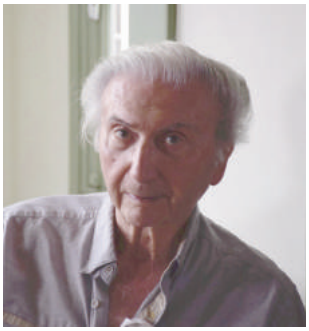
Chiffre INSEE

La Corse compte désormais 338 554 habitants. C'est ce qui est comptabilisé au 1er janvier 2018. La population de la Corse a augmenté en moyenne de 1,1 % sur les cinq dernières années. Cette croissance soutenue place les départements insulaires parmi les départements de métropole les plus dynamiques. Ce dernier recensement de la population, a été publié en fin de semaine dernière. Il confirme que la population insulaire continue sa croissance. + 18 350 personnes depuis 2013. La population de l'île a augmenté de 5,7 % sur cinq ans. Cette hausse est trois fois supérieure à celle de la France métropolitaine (1,8 % soit une évolution annuelle moyenne de 0,4 %). La Corse est la région qui enregistre la croissance démographique la plus importante devant l'Occitanie (0,7 %), les Pays de la Loire (0,7 %) et l'Auvergne-Rhône-Alpes (0,6 %). En Corse, ce sont les migrations qui expliquent cette augmentation de population. La Haute-Corse est le plus peuplé des deux départements insulaires. Il compte 180 701 habitants au 1er janvier 2018 contre 157 853 en Corse-du-Sud. Les deux départements enregistrent chacun une croissance annuelle moyenne de population de 1,1 % par an entre 2013 et 2018 ce qui les positionne parmi les plus dynamiques en termes de démographie, à la sixième et septième position des départements métropolitains derrière notamment la Loire-Atlantique, la Gironde et la Haute-Garonne. Les deux communautés d'agglomération d'Ajaccio et de Bastia concentrent la majeure partie de la hausse de la population, soit 58 % de la croissance insulaire (10 650 personnes). Ces deux intercommunalités ont un rythme de croissance supérieur à la moyenne régionale avec une évolution annuelle moyenne de 1,8 % pour la communauté d'agglomération de Bastia et 1,3 % pour celle du Pays Ajaccien (figure 2).

Insee
Mesurer pour comprendre

L'opération « *mille mercis* » rapporte 14700 euros à la Marie Do

Menée par l'association « *La Marie Do* » en partenariat avec Century 21, l'opération « *Mille mercis* » a permis de récolter 14.700 euros en fin d'année. Autour du slogan inscrit sur les panneaux d'affichage, « *un panneau pour vous, un don pour la Marie Do* », l'opération solidaire qui s'est déroulée du 21 septembre au 31 octobre a permis de susciter un bel élan de solidarité. Chaque panneau ou auto-collant posé à un balcon ou une vitrine s'est mué en un don de 21 euros pour l'association. Le chèque de 14700 euros, qui correspond à tous les dons effectués en à peine un peu plus d'un mois, a été remis à Catherine Riera, président de la Marie Do, en milieu de semaine dernière, dans les locaux de Century 21 à Ajaccio...



En hommage à Jacques Brighelli premier président de l'Université de Corte

Il était né en Corse, à La Porta d'Ampugnani, en 1932 — sous le signe du Lion. Sa mère, accouchée par une bergère qui ne se lavait jamais, survécut par hasard. Son père mourut dans l'année. De ses dix premières années passées « *au village* », le petit orphelin, élevé par un oncle et une tante qui parlaient à peine français, gardait un souvenir émerveillé. Châtaignes, cochons, cavalcades à dos d'âne, couleuvres que l'on débusque et que l'on agite pour faire peur aux filles. Et institutrices revêches qui ne lâchaient rien sur l'apprentissage des fondamentaux. Puis il vint à Marseille, en pleine guerre. Il ne manqua de rien : sa mère, qui vivait avec l'un des chefs de réseau les plus influents, vivait bien, avec l'argent de Londres. Il était, comme on dit quand on est nul en maths, « *brillant en français* ». Cela ne le mena pas très loin — jusqu'à la première partie du Bac. Puis les filles, la plage, l'appel de la vie, l'emportèrent sur les études. Après 18 mois de service militaire qui le séparèrent d'un fils qui venait de naître, il fut l'heureux bénéficiaire d'une rallonge de 18 mois en Algérie. Le bateau qui les emmenait en Afrique du Nord, au départ de Marseille, embarqua en même temps, dans des filets que les grues descendaient à vue dans les soutes, des cercueils prévisionnels. La foule massée pour dire au revoir se tut soudain. Je revois encore cette photo en chapeau de brousse, au milieu d'un reg inhospitalier. Il ne parla jamais beaucoup de cette parenthèse guerrière, une réticence qu'il partageait avec bien d'autres guerriers d'occasion. Il revint malade, parce qu'il avait économisé sur sa solde pour faire vivre le gamin seul avec sa mère, petite dactylo, et qu'il avait bu l'eau qu'on leur distribuait au lieu de s'acheter du Coca comme les autres. Malade et sans emploi. C'est alors qu'il entra dans la police, et consacra ses nuits à ficher, sans a priori, les terroristes qui se réclamaient du FLN et ceux qui s'affichaient à l'OAS. Le jour, après avoir passé un examen d'entrée pour non-bacheliers, il reprit ses études à la fac de Lettres d'Aix. Il dormait dans les cars qui relient les deux villes. Il habitait avec sa femme et ses deux enfants dans une cité de HLM comme seules les années 1950-1960 en eurent l'idée. Chaque sou comptait, mais il les dépensait à se construire une bibliothèque. Quelques péripéties et quelques concours plus tard, après une thèse consacrée au Cardinal de Retz, il devint prof de Fac — le seul qui n'ait jamais passé le Bac, et ait appartenu aux commandos censés sauter sur Suez. Il était assez fier de ces deux qualifications exotiques en milieu universitaire. Fin 1981, un gouvernement qui ne voulait pas que l'expérience réussisse lui confia la direction de l'université de Corse, décidée en 1975 mais qui n'était toujours pas sortie de terre. Il se battit pour chaque poste, arraché de haute lutte à un ministère soupçonneux, qui le croyait membre du FLNC. Il se battit pour récupérer les bâtiments militaires de Corte afin de les transformer en locaux universitaires. Il se battait pour que chaque insulaire pût accéder à des études supérieures — et pas uniquement ceux qui avaient les moyens d'aller faire des études sur le Continent, comme on dit, à Aix ou à Nice. Il s'y épuisa. Les Corses, déchirés en factions rivales, habitués à bénéficier des faveurs des clans au lieu de compter sur eux-mêmes, ne lui montrèrent pas une gratitude infinie — à l'exception des Autonomistes qui avaient compris le sens de son combat. Il revint terminer sa carrière à Marseille. J'ai rencontré deux ou trois de ses anciens étudiants, qui l'aimaient beaucoup. Peut-être ne fut-il pas un époux très exact. Mais bon an mal an, ils sont restés mariés 67 ans. Ces derniers temps, cet homme fort athlétique, qui avait longtemps pratiqué les salles de musculation, était devenu un vieillard fragile, souriant, accroché aux Essais de Montaigne qu'il relisait et annotait sans cesse. Tout en vitupérant les hommes politiques qui défilaient sur l'écran. Le 31 décembre, vers 9 heures du soir, il s'est levé, en proie soudain à un malaise qu'il avait déjà ressenti quelques mois plus tôt, et il est mort en deux minutes. Les pompiers alertés ne l'ont pas ranimé, par chance. Il s'appelait Jacques Brighelli. Il était mon père.

Jean-Paul Brighelli

Ajaccio : un congélateur pour conserver le vaccin contre la Covid-19

Le congélateur permettant de stocker le vaccin contre la Covid-19 est arrivé la semaine dernière à l'Hôpital de la Miséricorde à Ajaccio. Un équipement indispensable puisque le vaccin doit être conservé à une température de 80 degrés. Une fois sortie du congélateur, le vaccin devra être utilisé dans un délai de cinq jours en étant conservé à une température de 7 à 8 degrés. Les premières doses devraient être acheminées dans l'île d'ici une semaine. À compter de la mi-janvier, le vaccin sera distribué prioritairement aux résidents des EHPAD ainsi qu'aux personnels de santé à risque...

Nouvel an : on se jette à l'eau

La tradition ne se perd pas. Comme chaque année, le nouvel an voit son lot de baigneurs le long des côtes. A Bastia, le traditionnel bain a eu lieu à la plage de Ficaghjola, au quartier St Joseph à l'entrée de la ville. Malgré le froid, une eau à tout juste 14 petits degrés, les adeptes de cette originale façon de commencer l'année étaient là. Un rendez-vous que ne manque jamais l'ancien maire de la ville, Émile Zuccarelli. Il était un des premiers à se jeter à l'eau. Du côté d'Ajaccio aussi on s'est trempés. Et c'était aussi le cas du préfet Pascal Lelarge et qui a présenté ses vœux devant les caméras de France 3 Corse.

Politique : Quand ça tourne bien ou mal

Chaque année, la vie politique est marquée par la bonne fortune des uns et un sort contraire pour les autres. 2020 n'a pas fait exception à la règle.

La roue ne tourne toujours pas à Bastia. A l'échelle de la Corse, les roues de la fortune et de l'infortune ont tourné à plein régime, affirmant ou confirmant l'ascension des uns et la descente aux enfers des autres.

Au top !

Laurent Marcangeli / De victoires en victoires. Il s'est discrètement introduit dans la Ville impériale en étant d'abord simple soldat : militant puis conseiller municipal d'opposition. Il a ensuite pris du galon : conseiller général puis député. Il a ceint la couronne après avoir forcé les portes de la Maison Carrée. Ayant conforté son pouvoir en se débarrassant de ses faux amis et en balayant ses adversaires, ayant étendu son pouvoir ou son influence au-delà des murs de sa ville et des territoires alentours, il est en position d'espérer une nouvelle conquête.

Jean-Christophe Angelini / Patience et longueur de temps. Sa bannière flotte désormais sur le Bastion de la Cité du Sel. Il a surmonté trois échecs. Patience et persévérance lui ont permis de se doter d'une stratégie gagnante et de rassembler bien au-delà de son cercle d'amis et de partisans. Ayant aussi étendu son pouvoir au-delà des murs de sa conquête, le voici désormais en mesure de dicter des conditions à l'échelle de l'île ou même d'envisager marcher un jour sur Aiacciu.

Xavier Poli / La force tranquille. A des nationalistes qui, avant même d'avoir livré bataille, se disputaient les fruits d'une victoire qu'ils croyaient possible, il a opposé sa

sérénité et sa capacité de se rallier à sa cause les deux familles politiques historiques de sa ville. Désormais premier magistrat de la Cité paoline, il sera parmi ceux qui seront écoutés et compteront quand Laurent Marcangeli mobilisera le ban et l'arrière-ban de la droite.

Paul-Toussaint Parigi / Tout un symbole. Durant les années 1990, il a été le premier militant nationaliste ayant infligé une défaite à la dynastie Zuccarelli. Avec le recul, cette victoire a des airs de symbole et apparaît aussi comme ayant une dimension prémonitoire. En effet, en s'emparant de la mairie de Santa Lucia di Mercuriu, il a privé la dynastie du quasi centenaire berceau de son pouvoir politique. Au Sénat, il est le premier nationaliste à occuper un siège qui a été détenu, durant trente-cinq ans, par un certain François Giacobbi.

Julien Morganti / Fossoyeur et alternative. Il a opposé une fin de non-recevoir à la dynastie Zuccarelli qui considérait en avoir fait un homme lige. Il a soutenu son capitaine François Tatti quand Gilles Simeoni a ouvert les hostilités contre ce dernier. Ayant très tôt adopté les couleurs de La République En Marche mais les défendre lui ayant été refusé, il a contribué, en étant lui-même en lice, à la défaite du candidat officiel de ce parti lors du combat pour la députation. Lors de la récente bataille de Bastia, n'ayant pas apprécié que son capitaine, sous la pression de vieux routiers du zuccarellisme, cède le commandement à un nouvel entrant, il a constitué et mené au combat sa propre armée. Le sort des armes lui a permis d'apparaître comme le fossoyeur d'un ordre ancien et l'alternative au pouvoir en place.

Flops !

Sauveur Gandolfi-Scheit / La page tournée. Il a perdu Biguglia, fief qui fut aussi celui de Vincentello d'Istria, comte de Corse, vice-roi de Corse et chevalier de la couronne d'Aragon. Ses fougueuses sorties pour tenter de conserver sa bonne ville ont été vaines. Les assauts des compagnies nationalistes et l'abandon des murailles par des défenseurs lassés de toujours

servir le même seigneur ou dépités de ne plus avoir de privilèges à espérer, ont eu raison de quarante-quatre ans de règne. La page est tournée.

Jean Zuccarelli / La bataille de trop. Législatives 2012, Municipales 2014, Territoriales 2015, Municipales 2020 : un revers, une défaite, deux déroutes ! Le voici désormais sans fief, sans troupes, sans alliés. S'il souhaite encore en découdre à Bastia ou à l'échelle de la Corse, il devra se ranger derrière la bannière d'un autre. Si son concours est jugé utile…

Georges Mela / La dignité dans l'adversité. La dynastie de la Cité du Sel lui ayant confié les clés du Bastion, il a contenu deux fois les assauts nationalistes. Mais les défaites de son seigneur et vingt ans de travail de sape

de l'adversaire historique, en ont fait le chef de vétérans usés et le défenseur de remparts fragilisés. On retiendra qu'il a reconnu avec dignité sa défaite. Si reconquérir le Bastion est sans doute au-dessus de ses forces, il pourrait encore servir son camp.

Jean-André Miniconi / L'erreur de casting. Il avait pour mission de forcer les portes de la Ville impériale. Il n'a pas franchi le premier fossé. Il a paru écrasé par le blason qu'il arborait, l'armure qu'il avait endossée et les armes qui lui avaient été confiées. Il n'a jamais su galvaniser ses troupes. Un marchand adoubé ne peut devenir d'emblée un seigneur de la guerre. Chevalier de la politique est un métier qui s'apprend et nécessite quelques prédispositions.

Jean-Martin Mondoloni / Entre déserteurs et sicaires. Sa famille politique l'a investi de la mission de bouter les nationalistes hors les

murs de l'Hôtel de ville de Bastia. Beaucoup l'ont ensuite abandonné en rase campagne. Certains l'ont même poignardé dans le dos. Déserteurs et sicaires partageaient un même dessein : le précipiter dans la défaite pour l'amener à ne plus prétendre faire cavalier seul. C'est fait.

François Tatti / Un chef et non le chef. S'étant émancipé de ceux qui prétendaient le cantonner au rôle de maire du palais, il était dans l'obligation de montrer qu'il avait l'étoffe d'un maire à part entière et la capacité de faire table rase du passé. Ayant accepté de n'être qu'un chef parmi d'autres et non le chef, et de cheminer avec de vieux routiers hier craints et aujourd'hui rejetés, il contribué à décevoir et démotiver la plupart de ceux qui croyaient en lui. Mais gare à sa résilience qu'il a démontrée seul contre tous durant six ans.

• Pierre Corsi

Saveriu Felli : Le combat d'un fils

À la suite de la disparition de son père, décédé en mars dernier du COVID-19, Saveriu Felli a engagé des poursuites judiciaires pour dénoncer le rôle de l'État dans la gestion de la pandémie. Une instruction est désormais ouverte.

Le 23 mars dernier, Lucien Felli décédait brutalement des suites du coronavirus. Cet illustre avocat, qui partageait sa vie entre Paris et la Corse, laissait derrière lui sa femme et trois enfants. À l'un d'eux, il avait transmis sa passion du métier et l'envie d'endosser la robe noire. C'est au travers de cet héritage que Saveriu Felli a décidé de mener un combat judiciaire. Selon lui, l'État n'a pas géré la crise sanitaire correctement. Suite au décès de son père, le jeune avocat décide de revenir sur le déroulement chronologique des faits, notamment à l'aide de documents scientifiques et d'articles de presse. « *Ce qui m'a le plus alerté, ce sont les déclarations d'Agnès Buzin dans le journal le Monde en date du 17 mars 2020. Je m'aperçois alors que la ministre de la Santé explique avoir pris connaissance de certaines informations dès le mois de décembre 2019 et qu'elle a aussitôt communiqué avec le secrétaire général du ministère de la Santé. Elle explique également qu'elle indique au Premier ministre que les élections municipales ne pourront jamais se tenir* », développe Saveriu Felli. Pour lui, c'est bien la preuve que le dossier épidémique est déjà sur la table du gouvernement à ce moment là. « *On s'aperçoit également que de décembre à mars, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) émet des recommandations et attire l'attention des pays sur la dangerosité du phénomène. Les autorités ont donc connaissance de l'existence du danger, elles ont les moyens d'agir mais ne le font pas. Les élections sont maintenues, et on nous affirme que le port du masque n'est pas obligatoire car inutile.* »

300 plaintes déposées, 80 traitées

Il y a aussi les souvenirs dans lesquels il faut se replonger. Pour remonter le fil et tenter de comprendre. « *Mon père a contracté le virus au début du mois de mars. À cette période il n'y avait pas de masques, et aucune mesure de prévention particulière. Un dimanche, il se promène dans un marché, à Paris* ». C'est sur ce marché alimentaire que Lucien Felli

rencontre un ami à lui, un député en pleine campagne électorale. « *Il a commencé à tousser la semaine suivante, puis ça a été de mal en pis jusqu'à son décès fin mars.* » Le fameux ami et député décédera également du coronavirus. « *Il n'y a que lors de cette rencontre que mon père a pu être contaminé* », affirme Saveriu.

Par la suite, Saveriu dépose plainte contre X pour homicide involontaire et abstention volontaire de combattre un sinistre. « *En portant plainte contre X, j'ai espoir que d'autres personnes soient poursuivies. Cela permet d'ouvrir la voie à une pluralité de poursuites* », précise-t-il. Sur les 300 plaintes déposées auprès du Procureur de la République de Paris, seulement 80 ont engendrées des poursuites judiciaires. Parmi elles, celle de Saveriu. « *Une enquête vient d'être ouverte et un Juge d'instruction a été désigné. On attend désormais que le travail soit fait.* » Ce « *on* », c'est également son frère, sa soeur, sa mère. Les siens. « *J'agis pour le compte de ma famille car c'est une décision que nous avons prise de manière collégiale. On s'est demandé ce que mon père aurait fait si c'était arrivé à l'un d'entre nous. Et on sait qu'il aurait mené ce combat judiciaire.* »

« On nous mentait, on nous cachait des éléments »

Conscient que tout cela peut durer longtemps, Saveriu Felli est catégorique : il n'abandonnera pas. Pour son père, pour sa famille, mais aussi pour éviter que ce type de scénario ne se reproduise. « *Quand tous les éléments seront rassemblés, on souhaite la tenue d'un procès. C'est important de faire en sorte que les gens qui ont mis en danger la vie d'autrui soient définitivement jugés et écartés. Qu'ils ne considèrent pas que, sous prétexte que ce sont de hauts fonctionnaires ou des décideurs de haut rang, ils sont exonérés de responsabilités au plan pénal. Cela servira également de leçon pour d'éventuels problèmes dans le futur. C'est une manière de se prémunir.* »

Saveriu Felli concède toutefois que la situation est aujourd'hui différente de la première phase : « *Durant la première vague de l'épidémie, on nous mentait, on nous cachait des éléments. Aujourd'hui, la transmission des informations nous permet d'agir en connaissance de cause.* » Pour lui, les décisionnaires ont néanmoins agi trop tard, engendrant des conséquences dramatiques. « *Certes, des mesures ont été prises, mais tardivement. Il y a toujours un temps de retard, et même aujourd'hui les dirigeants courent derrière l'épidémie* », déplore-t-il, soulignant ainsi la complexité du phénomène et celle de la bataille engagée. Mais sans jamais s'y résoudre : « *Mon père était un épris de justice. C'est de cette manière que nous allons nous battre. Jusqu'au bout.* » Un combat de longue haleine, qui ne comblera pas l'absence, mais qui apporta peut-être des réponses.

• Laura Gatti

www.journaldelacorse.corsica.fr

Bienvenue et longue vie au peuple insulaire ?

Ni les derniers feux du Riacquistu, ni les politiques de valorisation et d'enseignement de la langue corse, ni le « *pouvoir corse* » ne sont en mesure de susciter une adhésion et une cohésion autour des valeurs, de la langue et des traits culturels que nous ont transmises nos ascendants.

Début janvier 2018, la Corse comptait 338 554 habitants. Ce qui représentait : 18 350 habitants de plus qu'en 2013, une hausse de 5,7 % sur cinq ans, une croissance annuelle moyenne de 1,1 %, une augmentation trois fois supérieure à celle constatée à l'échelle de la France métropolitaine. Concevons-nous plus d'enfants que les autres ? Les Corses reprennent-ils le chemin de l'exil ? Eh bien non ! Seules trois espaces territoriaux peuvent se féliciter d'avoir connu plus de naissances que de décès, ce que les démographes appellent une variation annuelle moyenne due au solde naturel : Marana-Golo, Sud Corse et Calvi-Balagne. Dans les communes des agglomération d'Ajaccio et Bastia et quatre autres espaces territoriaux, le solde naturel est nul. Ailleurs, il convient de disposer de davantage de cercueils que de couffins. Quels territoires sont les plus concernés par cette explosion démographique ? Qui s'installe chez nous ? Les territoires des communautés d'agglomération du Pays ajaccien et de Bastia ont accueilli 58 % des arrivants. L'essentiel des arrivants est constitué de jeunes actifs (entre 25 et 40 ans) avec enfants. Il s'agit le plus souvent de personnes venues pourvoir un emploi à l'année ou de saisonniers ayant décidé de rester. L'administration, la santé et l'action sociale accueillent surtout des arrivants originaires de l'Hexagone dont de nombreux cadres moyens et supérieurs. L'agriculture et le BTP attirent principalement des arrivants étrangers. Enfin, l'exil ne représente plus un flux massif. Pourquoi la Corse est-elle aussi attractive ? La réponse consiste en deux constats : depuis 1990, chez nous, le nombre d'emplois a augmenté de 55 % (+ 21 % dans l'Hexagone) ; les arrivant invoquent un choix de qualité de vie.

Phénomène plutôt positif mais...

Objectivement, cette évolution démographique qui résulte de l'arrivée de populations actives représente plutôt un phénomène positif. Elle contribue à un rajeunissement de la population et révèle un dynamisme économique. En revanche, si l'on considère les effets sur l'impact sociétal, linguistique et culturel, il convient de s'interroger. Un flux aussi massif de populations nouvelles ne permet pas une intégration naturelle, et ne laisse pas le temps de mettre en place des politiques performantes d'intégration. La tendance est plutôt à ce que peuple corse historique - ceci étant favorisé par la standardisation des modes de vie et les métissages que génère et même valorise la mondialisation - soit progressivement imprégné par les us et coutumes d'arrivants toujours plus nombreux et noue des liens affectifs et familiaux avec ces derniers. Il est désormais patent que ce peuple issu de siècles d'Histoire, soit menacé à court terme de marginalisation et de dilution. Il est désormais évident que ni les derniers feux du Riacquistu, ni les politiques de valorisation et d'enseignement de la langue corse, ni le « *pouvoir corse* » en place depuis décembre 2015 ne sont en mesure de susciter une adhésion et une cohésion autour des valeurs, de la langue et des traits culturels qui ont façonné l'identité corse que nous ont transmises nos ascendants. De la fusion entre ce qui reste du peuple corse historique et les arrivants, il sortira certes un peuple. Mais quelque chose me dit que cette communauté de destin sera davantage façonnée par des revendications et des particularismes suggérés ou forgés par l'insularité, que par les mots, les valeurs et les modes de vie de nos ancêtres. Au revoir peuple corse, bienvenue et longue vie au peuple insulaire ?

• Alexandra Sereni

Une majorité au milieu du gué

En cette sinistre fin d'année (la crise plus les averses), la majorité nationaliste et l'État auront tout de même réussi un petit baroud d'honneur prenant pour prétexte la visite préfectorale dans un lieu appartenant à la CDC et à laquelle les élus de l'exécutif et de la ville de Bastia, semblent ne pas avoir été invités. Si on ajoute à cette question protocolaire, la très maladroite déclaration du Premier ministre à propos des détenus Ferrandi et Alessandri, nous avons là un avant-goût de la précampagne des territoriales qui s'annonce sous ses plus mauvais augures.

Un geste incompréhensible de l'État et une politique misérable des nationalistes

Le Premier ministre Castex avait donc récupéré le dossier des derniers détenus du commando Erignac afin que le garde des Sceaux ne puisse être accusé de mélange des genres, lui qui avait été leur avocat. Et voilà que M. Castex, contre l'avis de l'administration pénitentiaire, refuse la levée du statut DPS qui aurait pu permettre un rapatriement des deux hommes. Que s'est-il passé ? Vraisemblablement des pressions de la puissante association préfectorale qui n'accepte toujours pas de faire de ce triste passé table rase et recherche la vengeance plutôt que la justice. Car il n'était pas demandé la libération de Ferrandi et de Alessandri, mais l'application d'une mesure qui devrait être la norme : le rapprochement des familles. Il est vrai que les nationalistes, à force d'exiger, d'insulter leurs interlocuteurs étatiques et de bâtir des rapports de force inexistants (quinze personnes pour la dernière manifestation) finissent par créer une situation contre-productive dont on finit par se demander si ça n'est pas volontaire. Faute de réussite effective dans la gestion de la Corse, ne joueraient-ils pas une fois de plus la carte éculée victimaire quitte à démontrer à moyen terme une fois encore leur inefficacité. La condition sine qua non pour que Ferrandi et Alessandri soient rapprochés est que l'amélioration de leur détention ne soit pas un enjeu politique et que les tractations soient discrètes. Soyons assurés que dans le cas contraire, ils resteront les victimes d'un état cruel et d'un nationalisme aux petits pieds empêtrés dans les ficelles ténues de la pulitichedda. Parfois, le silence est un outil plus efficace que les vitupérations lassantes à force de répétition.

Le rapport à l'État

Sur le fond du problème politique, les nationalistes ont raison. L'autonomie serait le système le plus efficace pour que le peuple corse grandisse de ses réussites, mais aussi de ses erreurs. Le premier constat est que sans l'argent de la France nous ne nous en tirons pas. La preuve ? Les demandes incessantes faites par la majorité pour obtenir toujours plus au nom de la solidarité nationale. Le deuxième constat est que les nationalistes ont eu cinq ans pour faire leurs preuves et que ces preuves tardent à se concrétiser. La cause en revient-elle aux rapports exécrables entretenus à l'État ? Dans quelques cas oui, mais certainement pas dans tous les domaines qui relèvent exclusivement de la région. Pire, durant cette gestion qui a vu les départements disparaître, la pression mafieuse n'a jamais été aussi forte. Cela ne signifie évidemment pas que les élus nationalistes sont des pourris, mais que nous n'avons pas les forces de résister à la voyoucratie. Sinon pourquoi stigmatiser l'État pour son manque d'efficacité ? En un mot comme en mille, nous avons besoin stratégiquement de rapports cordiaux avec cet État quand bien même l'approche des territoriales semble les aggraver. C'est de toute évidence un mauvais calcul que d'agir constamment en opposants alors même qu'on détient une majorité absolue dans la région. C'est perdre en crédibilité et passer pour de mauvais perdants. Puisse la nouvelle année, celle des élections territoriales voir l'État infléchir sa position revancharde et la majorité nationaliste gagner en maturité et en finesse.

Des élections à hauts risques

Dans six mois, nous allons retourner aux urnes pour élire nos représentants territoriaux. L'hypothèse la plus vraisemblable est que les nationalistes remportent une victoire en ordre dispersé. La gauche est inexistante et la droite ne parvient pas à s'entendre. Il serait miraculeux que le maire d'Ajaccio, cette ville qui est une île dans l'île, parvienne à faire l'unité de son camp. Nous aurons donc droit à une myriade d'élus avec de grands perdants. Si les indépendantistes de Talamoni ne parviennent pas à faire l'alliance avec d'autres, ils risquent la disparition pure et simple peut être au profit de Cor'in fronti. Cela servira-t-il les intérêts de la Corse ? Rien n'est moins sûr. Mais d'ici les paramètres sont mouvants à commencer par la situation sanitaire. S'ils veulent une véritable victoire et non une gagne par défaut, les nationalistes vont devoir trouver des solutions aux problèmes les plus criants : les déchets, l'énergie, les réseaux routiers etc. Un long chemin à parcourir.

• GXC

DEMICHEL

Déconstruire l'immobilisme

La pandémie qui perdure oblige le néo-libéralisme à concilier sa phobie de l'État avec un interventionnisme à des fins sanitaires : pénalisation accrue des comportements illégaux, marginalisation croissante des populations pauvres, traitement policier massif pour dissuader les réfractaires. L'État punitif n'a pas disparu, il s'est reconfiguré. La guerre sociale n'est plus proposée comme une guerre des normes, mais comme une contrainte des corps.

L'ordre social scarifie nos corps

Notre relation au monde est une relation de présence du corps au monde : nous appréhendons la réalité par le corps, l'ordre social se marque sur nos corps, à travers l'ordre ordinaire des choses, les conditions concrètes d'existence, la « *violence inerte* » (Sartre) des structures. Nul mieux que Pierre Bourdieu n'a démontré comment notre corps s'expose au monde à travers son concept d'« *habitus* » : on sait quoi faire et le faire, quand il faut et comme il faut. Prisonniers des mesures sanitaires, les individus ne maîtrisent plus ni l'espace ni le temps, n'influent ni sur les objets, ni sur les actes, ni sur les situations. Le langage social s'appauvrit, médiocre dans la forme et ambigu dans le sens. Les individus deviennent incapables de donner forme à l'informe, de définir la beauté. La nature ne s'approprie plus à l'aide du social, pas plus que le social ne peut s'approprier à travers la nature. Le formalisme sanitaire est dépourvu d'éthique. Et on côtoie le risque que les objets techniques ne soient devenus prédominants dans notre société.

Quand l'État réintervient pour sauver le marché

Le libéral-libertaire et sa violence symbolique de subjectivation croissante sont de moins en moins efficaces : l'État ne peut se retirer totalement au profit du marché ; il réintervient pour sauver le marché, car il ne suffit plus de réprimer les dominés, mais de guider quotidiennement les actes des masses salariées. Le pouvoir symbolique de l'État est devenu illisible, malgré le soutien médical assené quotidiennement par les médias. La rationalité capitaliste est en passe de s'imposer bien au-delà du champ économique, si le peuple, face à cette nouvelle rationalité économique, n'est pas capable de réinventer une action collective.

L'aventure de l'existence devient une errance

Avec le désordre provoqué par la lutte contre le virus, la généralisation et la systématisation des propriétés sociales imposées par l'urgence et l'état d'exception disparaissent. Quand on nous change la construction du monde, on nous transforme nos habitudes, nos attentes. On crée un écart avec nos pratiques répétées : le sens du jeu social nous échappe. Il n'y a plus cette appropriation réciproque entre le monde et notre corps. La vie se cantonne à la survie, simulant la vie. La liberté individualiste ne peut plus fonctionner à la répétition ; le comportement n'est plus homogénéisé par une consommation de masse. L'imitation est brisée comme rapport social. L'individu est seul, il est devenu résiduel, porteur d'un seul rôle, celui de malade (ou non) du virus. La vie quotidienne n'est plus transcendée par des formes, des fonctions, des structures, à travers tous les aspects de la vie (travail, vie privée, loisirs…). L'aventure de l'existence devient une errance, insignifiante, sans appui.

Le principe des principes dominant

Au moment où le rêve technico-bureaucratique semble se réaliser, surgit un événement qui déstabilise le système, déstructure le quotidien. L'humain est brutalement mis devant l'impossibilité de s'approprier sa propre nature : la technologie, avec ses limites et ses exigences, s'interpose entre lui et la nature. Si le nouveau mode de vie se prolonge, sera-t-il encore possible que les individus soient uniquement socialisés par le marché ? Là où dominera cette « *économie économique* », le rôle du symbolique n'aura-t-il pas totalement disparu ? La protection sanitaire, dans cette pandémie, est devenue le principe des principes, absolument dominant, une vision impérative de la société : le « *principe de domination dominant* » (Pierre Bourdieu), qui cherche un devenir à un principe « *légitime de légitimation* » (Pierre Bourdieu).

Un processus de « *destruction créatrice* »

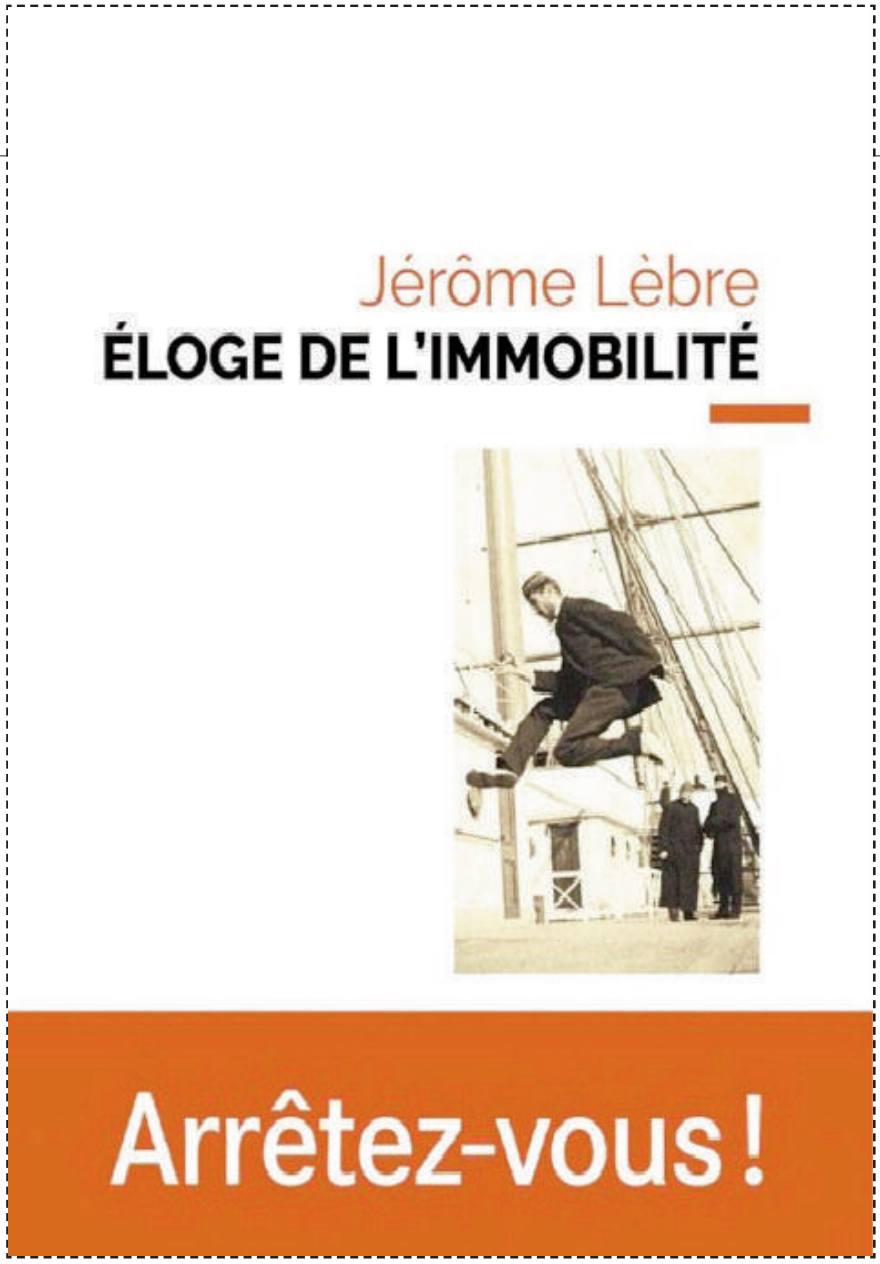
Le capital économique, via le discours sanitaire, pénètre dans le champ politique, à la fois comme pouvoir symbolique et comme principe de domination sociale global. L'idéologie néolibérale a besoin du changement permanent, de l'adaptation : conduite de haut, bureaucratiquement, par l'État. Il faut sans cesse construire et reconstruire le marché, dans un processus continu de « *destruction créatrice* ». L'Etat se déconstruit et se reconstruit de l'intérieur sans cesse ; l'étatisme survit sous des formes toujours différentes, selon un ordre mutant, maintenant un « *conservatisme de mouvement* » tourné vers le futur. Que reste-t-il de l'intérêt général que défendrait en principe l'État, un État que le peuple doit, dans ce cadre, soutenir comme représentant toujours ses intérêts ? Où se situe la reconnaissance de l'universel ? Les biens intellectuels et culturels sont jugés « *non-essentiels* » (fermeture des librairies, des théâtres, des cinémas...). Le capital symbolique est dénié, dépourvu de crédit social, jugé anti-économique. On comprend bien ici que la catégorie centrale de cette anthropologie est celle de « *l'intérêt* », qui meut l'activité de producteur concurrentiel sur le marché. Le pouvoir démontre que, pour lui, les biens culturels ne font pas lien entre les membres du groupe, et qu'il n'attribue pas une « *libido sociale* » aux enjeux culturels.

Les rapports sociaux ne sont pas réductibles à la quantification

Pour être un être pour autrui, encore faut-il être un être par autrui. La comptabilisation des lits d'hôpital ne suffira pas à maintenir la confiance dans le pouvoir. Les rapports sociaux ne sont pas réductibles à la quantification. Il faut que circule un don, une dette généralisée des uns envers les autres, de tous envers tous. Cette désastreuse pandémie confirme les analyses de Michel Foucault sur les rapports entre le pouvoir et le savoir, sur leurs enchevêtrements : les effets de vérité d'une science (la biologie par exemple) sont en même temps des effets de pouvoir. Beaucoup d'individus, dans ce contexte, ne savent plus quelle conduite tenir, dans cette pandémie, figure d'un désastre symbolique, qui déplace le sens de la vie, du côté, non de la mort, mais du sanitaire, qui, même s'il conduit parfois à la mort, relate en réalité l'histoire de la « *vie nue* » qui nous attend demain si nous nous laissons envahir par l'idéologie sanitaire des « *gestes barrières* » qui détruisent les rapports sociaux de convivialité, de promiscuité, de frottements et d'englobement. Faire publiquement une comptabilité quotidienne des décès dus à un virus ne relève pas seulement d'une idéologie de la santé avant tout, mais d'une pratique morbide : la mort reste le sens de la vie, à condition de ne pas devenir une simple donnée quantitative.

La récupération de l'immobilité : une lutte politique

Mais cette contrainte sociale, qui immobilise, permet aussi d'avoir accès au sens. Car l'immobilité n'est pas l'immobilisation. Il s'agit alors de pratiquer une statique qui s'appuie sur le mouvement et s'organise en lui. Dans un monde qui s'accélère, nous sommes tenus d'alterner les positions de mobilité et d'immobilité. Récupérer pour soi l'immobilité est une véritable lutte politique. Au-delà des normes imposées par l'État, qui consacrent la domination, il faut que les individus s'approprient un nouveau capital culturel, détournant l'immobilisation imposée en une immobilité choisie. Le monde va vite, trop vite, et rester immobile est devenu un défi. Or, pour exister, il faut pouvoir se tenir debout, au-delà du politique, en un lieu précis auquel on appartient. Rester immobile dans un monde qui bouge, c'est se désapproprier, c'est rechercher le « *rien* ». Résister sans bouger : un effort, une tension. S'immobiliser c'est se « *tenir dans le monde sans y adhérer vraiment* » (Jérôme Lèbre).



La résistance est alors une « *action sans action* »

Le citoyen doit pouvoir se tenir debout, immobile, pour résister, pour détisser les liens (Antigone, Socrate). S'immobiliser permet la déliaison, la résistance est alors une « *action sans action* », « *stase sans violence* » (Jérôme Lèbre). Parfois, pour ne pas se restreindre, mieux vaut accepter de ne rien faire, de se laisser être, d'être en « *arrêt* », de se situer dans le « *suspens du temps* ». Il s'agit, disait Lacan, de « *ne pas céder sur son désir* » : en faire sa loi, mais sans y être soumis, tenir face à lui. Cette pandémie peut nous permettre d'apprendre à nous tenir et à savoir où, retirés en soi, pour se tenir éloignés de ce qui n'a pas encore eu lieu. Ainsi la méditation aide-t-elle à l'action. Se désapproprier de ses actes par le don, renoncer à ce que l'on acquiert, et ne rien attendre, ne rien atteindre. « *Seule l'immobilité sauve de l'immobilité* ».

Quand le champ des possibles est limité, il nous reste à penser à l'immobilité. S'immobiliser permet de penser la radicalité de la présence. Exister, c'est alors « *se tenir là, y rester dehors ou plutôt hors de soi, donc avec les autres* » (Jérôme Lèbre).

• Francine Demichel

La Marie-Do et CENTURY 21

Bilan de l'opération « *Mille Mercis* » : 14.700 euros récoltés

Chaque année, la Corse compte environ 1800 nouveaux cas de cancer. L'association La Marie Do n'a qu'un seul objectif : lutter contre ce fléau en accompagnant au mieux les malades. L'année 2020 aura été marquée par la solidarité, comme en témoigne l'opération Mille Mercis, fruit de l'association de la Marie-Do et de l'entreprise Century 21.

Ce partenariat s'est concrétisé avec une opération d'affichage solidaire. Chaque panneau ou auto-collant posé à un balcon ou une vitrine s'est transformé en un don de 21€ reversés par Century21 Actif Immobilier à La Marie-Do. Cette campagne solidaire a débuté le 21 septembre pour se terminer le 31 octobre 2020.

« Lorsque les dirigeants de Century 21 m'ont contacté en plein confinement au printemps dernier pour partager avec nous cette magnifique idée, nous étions au plus grave de la crise, très inquiets et assez désespérés de voir toutes nos actions de collecte menacées et/ou annulées », contextualise Catherine Riera, présidente de La Marie-Do.

« Croire en la vie, croire en la solidarité »

Chaque don insuffle une lueur d'espoir pour tous les malades du cancer, et ce genre d'opération solidaire est perçu par les bénévoles de l'association comme « *une véritable bouffée d'oxygène* » : « *Il faut toujours garder espoir, le pire n'est jamais certain et les hommes sont pleins de ressources. C'est tout le sens de notre engagement depuis 15 ans. Croire en la vie, croire en la solidarité pour affronter les épreuves. Nous sommes extrêmement reconnaissant aux équipes de Century 21 et à toutes celles et ceux qui ont joué le jeu et ainsi affiché plus de 700 fois ce message* ». Le résultat de cette opération d'affichage solidaire a permis à l'association de récolter 14 700 euros, ce qui lui donne la possibilité de maintenir ses dispositifs d'accompagnement des malades en 2021. « *C'est à la fois un grand soulagement et une immense reconnaissance à l'égard de toutes celles et deux qui participent à ces actions* », se réjouit Catherine Riera.

600 malades du cancer aidés chaque année

Rappelons que chaque année, La Marie-Do accompagne chaque année financièrement et psychologiquement plus de 600 malades du cancer dans toute la Corse à travers quatre principaux dispositifs choisis en partenariat avec les assistantes sociales et les équipes soignantes. Ainsi, en 2019, le budget de l'association 245 550 € a été redistribué à travers 3 axes :

- ***Le fonds de secours***, pour 171 438 € pour des aides à des malades en situation de précarité
- ***Les soins de supports ou de confort*** pour les malades hospitalisés ou lors d'ateliers Paroles et Bien Être, pour 38 813 €
- ***La Recherche en matière de cancer de l'enfant*** à travers 27 634 € consacrés aux travaux menés par le Professeur ANDRE sur le médulloblastome (cancer pédiatrique le plus fréquents)
- ***L'accès aux essais cliniques*** à Marseille ou Paris pour tous les accompagnants des patients éligibles à des protocoles thérapeutiques de pointe, porteurs d'espoir, mais non pris en charge par la sécurité sociale.

• Laura Gatti

Prima edizioni di u cuncorsu « *Lingua Materna* » à l'Università di Corsica

Purtà un prughjettu criativu da valurizà a lingua è a cultura corsa : eccu u scopu di u cuncorsu « Lingua Materna » prupostu da a Missioni Criatività di l'Università Pasquale Paoli à tutti i so studianti.

« *Sviluppà a creatività di i studienti è fà nasce a leia suciale trà tutti l'attori di u campus cù l'arte è a cultura* » : hè cusì chì Davia Benedetti chì n'hè a rispunsevuli difinisci l'azzioni di a Missioni Criatività di l'Università di Corsica. Una bella manera d'adduniscia tutti l'energii criativi sparti trà ogni facultà aiutenduli à rializà i so prughjetti.

U 14 di dicembri scorsu, a Missioni annunciava u principiu d'un'iniziativa di primura : u cuncorsu Lingua Materna apartu fin'è u 27 di ghjinnaghju.

Da participacci, vi tocca di sicuru à essa studianti à l'Università è à prupona un prughjettu criativu chì valurizessi a lingua è a cultura corsa.

Un cuncorsu chì dà à i ghjovani assai libertà di criazioni posta ch'ellu ùn ci hè nè un sughjettu impostu da rispittà nè una sola disciplina artistica pussibuli.

Da u spittaculu vivu à a valurizazioni patrimuniali è da a mostra artistica à l'appruntera d'un ivinimentu culturali criativu passendu pà a rializazioni di filmetti, di ghjochi pidagogichi o a criazioni d'un'opara litteraria, l'idei di campi di sprissioni pruposti sò belli numarosi !

In li criterii di silizzioni, ci truvemu di sicuru l'adopru di u corsu, a pussibulità di rializazioni in quattru mesi è po l'urighjinalità di u prughjettu da fà ch'elli s'intreccini i cumpitenzi è l'arti. Com'ella a ci dici Davia Benedetti : « *st'allarghera deve permette à tutti i studienti, cù i so percorsi belli diversi, artistichi o puru scentifichi, di truvà a so piazza di modu creativu.*»

Aghjustaremu pà compia chì ogni prughjettu silizziunatu da a ghjuria sarà prisintatu di maghju à u Spaziu Natale Luciani cù un premiu di 1000€ è chì i criazioni, cù a so prisintazioni, sò da mandà pà mail à : **creativité@univ-corse.fr**.

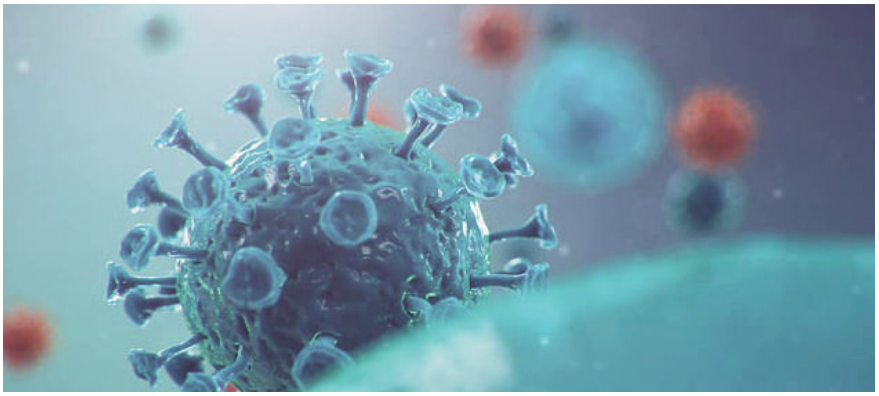
Un bellu cuncorsu da valurizà a criazioni studiantina è da fà chì a più bella rima à *lingua viva* fussi *lingua criativa.*

Cari studianti, avà : tocca à voi !

• Brandon Andreani

Pourquoi nous allons vaincre la COVID…

La pandémie de la Covid a surpris l'humanité et pourtant la science a réussi de véritables exploits qui permettent d'être optimistes pour l'année 2021.



Les mécanismes responsables de l'agressivité de ce virus ont été identifiés

Dès le début de la pandémie, il a été mis en évidence que si les poumons étaient les principaux organes touchés par l'infection, le virus induisait des désordres cliniques inconnus pour ce type d'infections, notamment des défaillances de plusieurs autres organes vitaux (cœur, rein, cerveau) ce qui augmentait considérablement le risque de mortalité. Le principal danger résidait dans le duo inflammation-coagulation qui fait que l'immunité devient anarchique et ne parvient plus à distinguer correctement l'ennemi à combattre (le virus) des cellules de l'individu et peut provoquer une formation anormale de caillots. D'où le risque d'infarctus, d'AVC, d'embolie pulmonaire ou de défaillance rénale. Le seul moyen de combattre cet effet désastreux est l'utilisation des médicaments anti-inflammatoires très communs comme les corticostéroïdes.

Les facteurs de risques sont sociétaux

L'âge est de très loin le principal facteur de risque de COVID-19 sévère : 73 % des décès causés par la COVID-19 sont survenus chez des patients de plus de 80 ans, tandis que ces décès sont extrêmement rares chez les jeunes adultes et les enfants. La diminution constante de l'efficacité du système immunitaire au cours du vieillissement contribue grandement à cette plus grande vulnérabilité des personnes âgées au virus. Ceci est particulièrement vrai pour les hommes, dont la réponse immunitaire est plus faible que celle des femmes et diminue aussi plus rapidement avec l'âge. Enfin, 97 % des décès causés par la COVID-19 sont survenus chez des patients ayant une comorbidité, c'est-à-dire qu'ils étaient déjà atteints d'une maladie au moment de l'infection. Enfin le surpoids joue un rôle dans l'augmentation des risques de décès. Chez les adultes ayant moins de 60 ans, un segment de la population qui ne devrait normalement pas être à haut risque de complications, le risque d'être atteint d'une forme sévère de la COVID-19 est deux fois plus élevé chez les obèses que chez les patients de poids normal.

Une avancée majeure dans le domaine des médicaments

La rapidité de la recherche au cours de cette pandémie qui n'a qu'un an est une source d'espoirs. Les études sur les structures de deux coronavirus responsables de plus petites épidémies (SRAS en 2002 et MERS en 2012) avaient en effet montré que les structures en forme de pics à la surface de cette famille de virus sont absolument essentielles pour permettre leur entrée dans les cellules. La majorité des vaccins ciblent cette protéine du virus, ce qui laisse à penser que les autres vaccins en phase 3 seront tout aussi efficaces. Il y a en ce moment même 61 vaccins différents qui sont en développement et 14 qui ont atteint les études cliniques de phase 3, la dernière étape avant l'approbation. Deux de ces vaccins, fabriqués par Pfizer/BioNTech et Moderna, commencent à être administrés aux personnes considérées comme les plus à risque. Il s'agit d'un exploit scientifique (dopé par des enjeux économiques colossaux) tout à fait extraordinaire si l'on tient compte du fait que le virus n'était même pas connu il y a un an à peine et que la structure de son matériel génétique n'a été déterminée qu'en janvier dernier. Si le virus ne mute pas de manière radicale, il semble très probable qu'en 2021, suffisamment de personnes auront été vaccinées pour que le virus ait de la difficulté à trouver un hôte vulnérable à infecter.

Renforcer la défense immunitaire

Globalement, on estime que le taux de mortalité associé à la COVID-19 se situe entre 0,5 et 1 %, ce qui indique que le système immunitaire parvient à neutraliser le virus dans la très grande majorité (plus de 99 %) des cas. Des anticorps très performants, capables de neutraliser le virus même en très faibles concentrations, ont été isolés de patients ayant survécu au virus. Ces anticorps ont servi de tremplin pour la fabrication d'anticorps monoclonaux synthétiques qui vont servir à amoindrir les attaques du virus pour les patients qui présentent une forme légère ou modérée de la COVID-19 et dont l'état de santé présente un risque élevé d'évoluer vers une forme grave de la maladie et/ou de mener à une hospitalisation. Ils sont environ 15 % des personnes infectées. Par ailleurs, des interférons synthétiques utilisés depuis plusieurs années pour traiter d'autres maladies (sclérose en plaques, hépatite C) sont déjà disponibles et pourraient être utilisés pour traiter ces patients très malades.

• GXC

Au panier garni : u cummerciu à l'antica

Située dans le quartier du Finosello à Ajaccio, cette enseigne est bien plus qu'un magasin d'alimentation, fruits et légumes. Depuis trente-cinq ans, Diane Codaccioni, maître des lieux, accueille et conseille sa clientèle dans un esprit très « *nustrale* »…

Nous sommes dans le quartier du Finosello à Ajaccio. C'est ici, à quelques dizaines de mètres du LP, que Diane Codaccioni a créé son enseigne : Au Panier Garni. De prime abord, le magasin d'alimentation semble on ne peut plus basique avec ses étalages classiques de fruits et légumes. Déjà, deux peintures effectuées par Adrien Martinetti qui bordent l'enseigne et représentent un bandit et une femme corse, nous éclairent. Mais c'est en entrant que l'on découvre véritablement un lieu hors du commun. Tout du sol au plafond en passant par les achalandages, rappelle les magasins à l'antica de nos villages. Ici, le parfum des citrons et oranges inonde nos narines, là, des photos représentant les chasseurs au sortir de battues, ornent l'étalage dédié aux fruits et légumes. Au-dessus de la caisse, où est entreposée une table recouverte d'une toile cirée marquée du sceau de la boutique « *Panier Garni* », une photo très ancienne représentant la grand-mère de Diane Codaccioni, le maître des lieux.

U « *spiritu paisanu* »

Mais le meilleur reste à venir. Au-delà de son aspect purement visuel, c'est autre chose que l'on retrouve au Panier Garni. L'esprit « *paisanu* » au sens noble du terme, celui de nos villages. Cet esprit est insufflé depuis 35 ans par Diane Codaccioni, qui n'a pas hésité à abandonner une profession administrative pour venir s'installer ici. On aura vite compris, qu'il s'agit de bien plus qu'un simple magasin. Cet esprit se retrouve dans le choix des produits, à 80% issus du terroir insulaire : clémentines, oranges, citrons, noisettes et avocats de Cervioni, pommes de San Giulianu, charcuterie de Zevacu, fromage de tête de Guitera, brocciu de Piana, u Liamone, Cuttoli et Alata, fromages, frappes, canistrelli et beurre de Sartène, miel de Patrimoniu, huile d'Ampaza fruits et légumes de jardiniers, œufs de particuliers, farine de Tassu, bastelle di Vicu, bastelle aux pommes, confitures de Francesca, vins…Diane n'hésite pas, deux fois par mois, à parcourir l'île pour aller chercher, elle-même, ses produits…

L'entraide comme leitmotiv

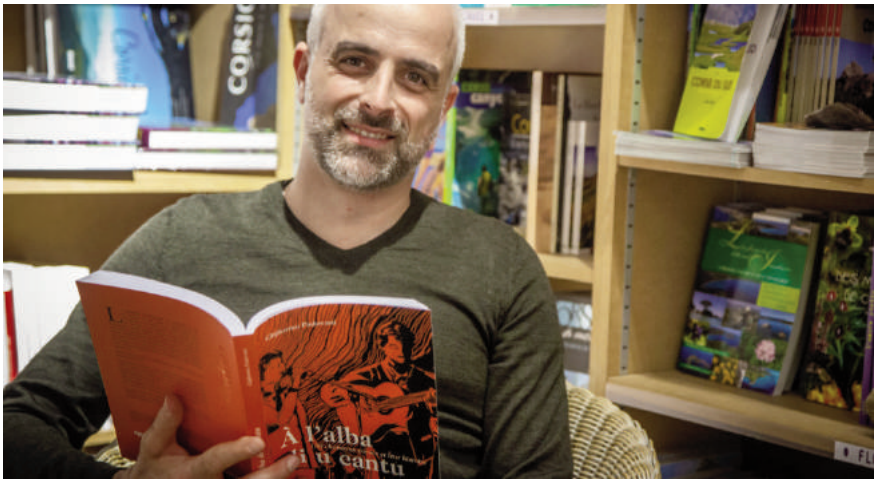
« *Ici, c'est un véritable point de rencontre familial et amical*, précise la maîtresse des lieux, *et comme j'aime être très proche des gens, le contact passe très bien. On tend la main, partage les problèmes des gens, on aide au besoin, c'est le commerce à l'ancienne…* » Un commerce où tout le monde met la main à la pâte : Juliette la sœur, Jean-Jacques, Véronique et Christine, les enfants, Marie-Blanche la nièce, les neveux et petits-neveux…Chacun vient, au besoin aider Diane dans sa tâche. Au panier Garni, nul besoin d'arborer l'étiquette « *Quì si parla corsu* », c'est un fait naturel. « *Tuttu u mondu parla corsu*, reprend la responsable, *les jeunes ont un peu plus de difficulté mais ils y viennent doucement…* » Depuis dix ans, et grâce à un impact médiatique conséquent mais aussi un intérêt plus important pour les produits du terroir, l'enseigne ne désemplit pas. Et malgré la crise sanitaire, Diane reste optimiste.
« *On a mis en place un service de livraison lors du premier confinement, il se poursuit actuellement, les gens viennent de tous les coins de la ville et même d'ailleurs, des liens amicaux se tissent. On est vraiment dans l'entraide. Le Covid n'a rien changé à notre fonctionnement et même au rendement du magasin…* »Une petite entreprise qui ne connaît pas la crise…

• Philippe Peraut

Au Panier Garni, Résidence Jardins du Finosello, 20090 Ajaccio
Tel : 04-95-52-06-81

« *À l'alba di u cantu* » : 130 canzone chì contanu a Corsica

Ghjurnalistu, cantadore è musicante, Ghjilormu Padovani hà esciutu, di dicembre scorsu, un libru « *À l'Alba di u Cantu* ». Fruttu di croniche scritte da u 2015 à u 2018 nantu à « *Settimana* », issu travagliu ci permette di sfuglià più di dui seculi di a storia di Corsica à traversu parechje tematiche : umagiu è ritratti, rivindicazione, amore, natura, storia, tradiziunale...



Cuntà a storia d'una canzona intornu à e cundizione di a so scrittura, l'evenimenti storichi, culturali, suciali u pulitichi di l'epica, eccu u scopu di Ghjilormu Padovani quand'ellu sceglie di publicà, in u 2015, una cronica nantu à « *Settimana* », ogni venneri. « *Quandu aghju riflettutu à iss'idea quì*, spiega l'autore, *era per sfruttà e canzone, cuntendu a so storia è u cuntestu di a so scrittura...* »

Un travagliu di trè anni

Cusì, è sin'à u 2018, u ghjurnalistu scriverà centutrenta sturiette intornu à canzone corse è tutte e tematiche. « *Ogni volta*, aghjusta l'autore, *è fora di i canti tradiziunali, aghju pussutu scopre u sicretu d'ogni canzona da quelli chì l'avianu scritta. Ma, tandu, u cantu pò perde un pocu d'ellu stessu, aghju cercatu sopratuttu à cunvince l'autori di a me demarchja d'omu passiunatu di musica è di u cantu corsu.* » Ghjurnalistu, ma ellu stessu cantadore è musicante, Ghjilormu Padovani ùn hà micca avutu troppu difficultà à trattà di canzone o canti ch'ellu cunniscia monda, per a maiò parte. « *Ciò chì hè statu più difficiule era piuttostu di fà una scelta ogni volta nantu à ste croniche...* » Incù « *À l'alba di u cantu* », l'autore hà vulsutu fà una racolta di u so travagliu, ripigliendulu, ogni volta guasgi tale è quale ma cù una crunulugia.

« *Di fattu, hè stata una scelta persunale, quella di i canti. Ci n'hè centenaie. A ghju sceltu quelle chì mi « parlavanu » u più. Tutti issi canti anu accumpagnatu i Corsi dapoi più di dui seculi. A crunulugia permette di parte da l'iniziu è rispetta e date precise di scrittura...* »

Da eri à oghje

« *À l'alba di u cantu* » ci permette di ciuttà nentru à ogni puesia, di scopre i so sicreti, Da « *Terzetti di u Piuvanu* » sin'à u famosu « *O Generale* » di u gruppu Voce Ventu, sfugliemu cù trecentu pagine, a storia di l'Isula. Si principia dunque cù u cantu tradiziunale, quellu chì ghjunse sin'à d'oghje cù l'uralità nanzu à u scrittu è Internet. Quì dinò, cu vulia à fà una scelta. L'autore tratta dunque di « *Terzetti di u Piuvanu* », una pulifunia tradiziunale ripigliata da « *Canta u Populu Corsu* », « *Terzetti Rusinchi* », un cantu d'amore o « *Barbara Furtuna* » chì tratta di l'esiliu. Dopu, ghjunghjenu duie di e nanne e più famose di u repertoriu tradiziunale : « *O Ciucciarella* » è « *Sottu à lu ponte* ». Sempre intornu à a tradizione, i più famosi lamenti, quellu di « *Ghjuvan Camellu* », u « *Castagnu* », o « *Petrucciu* ». Passemu, subbitu dopu à canzone nate nanzu à u riacquistu : l'epica di « *Chì fà* », « *Bonghjornu Madamicella* » o « *Ti Tengu cara* ». Hè l'occasione, per u ghjurnalistu, di mintuà artisti rinumati : César Vezzani, i fratelli Vincenti, Antoine Ciosi, Charles Rocchi. Eppo, ghjunghjemu à l'epica di u Riacquistu da « *Corsica Nostra* » à « *Scrivu à tè* ». Sta volta, sò i gruppi nati in sti tempi quì chì sò messi in vale : Canta u Populu corsu, i Chjami Aghjalesi, a Filetta, i Surghjenti, i Voci di a Gravona, Diana di l'Alba (e duie squadre). Scupremu, tandu, e più famose canzone di i quaranti anni passati, liate à un fattu storicu o puliticu, «*Vogliu scrive u to nome* », « *Clandestinu* », « *L'armata di l'ombra* », l'avvene o a fratellanza « *Amaremi* », « *Companero* », « *Amicu ci sì tù* », « *Ci hè dinò* »...À mezu, ghjuvelli cum'è « *Ghjochi* », « *Sintineddi* », « *Sumiglia* » o « *L'anniversariu di Minetta* ». È si finisce cù gruppi ughjinchi (Voce Ventu, Attalà, Novi)…U tutti spiccatu, à a fine, in sei tematiche : storia, ritratti, rivindicazione, amore, natura, tradiziunale... Un'opera da scopre...Aspettendu, forse, una seguita

• F.P.

Jakez Orkestra

Cap sur un Space Opera

Confinement(s), déconfinement(s) au singulier et au pluriel, le Jakez Orkestra travaille beaucoup, même si le public - et pour cause – lui fait défaut. Malgré tout vaille que vaille « *Cosmolitude 2021* » est sur la rampe de lancement.

« *Cosmolitude 2021* » ou un spectacle musical peu ordinaire qui allie chansons, morceaux pop et instruments à cordes, batterie et électro pour entrainer dans son exploration BD, sérigraphie, mapping… Une alchimie artistique et esthétique pour conter l'histoire d'un cosmonaute qui se remémore des instants de son existence sur terre, qui parle de ses doutes, de ses craintes… mais pas toujours.

« *Cosmolitude 2021* » ou une métaphore du destin humain inscrit sur la trajectoire de l'inconnu cette énigme de l'être. Il y a un peu plus de deux ans que Jacky Le Menn et Celia Picciocchi du Jakez Orkestra se sont mis à penser à ce spectacle musical qui fait la part belle à l'art plastique par l'entremise de la bande dessinée et les couleurs sérigraphiées.

Le premier confinement a été dédié à l'écriture et au développement du projet. Il est, pourrait-on suggérer – pas trop mal tombé, si l'obligation de rester cloîtrer chez soi, n'avait été – en tous cas pour Celia Picciocchi – assez dur à supporter. Enfermée entre quatre murs voilà qui avait tendance à porter un coup au moral de cette violoniste-arrangeuse-compositrice-chanteuse. Le repli très peu pour elle, parce que si certains peuvent estimer cette situation stimulante, pour la musicienne elle était au contraire source de blocage : « *J'ai besoin de la dynamique action-création, l'une et l'autre s'alimentent pour me donner de l'énergie* ».

L'été déconfiné n'a pas été non plus à la hauteur des espoirs. Comme si quelque chose c'était grippé. Le deuxième confinement fut paradoxalement plus facile à accepter car moins strict. Les quatre membres du groupe ont pu, en effet, se réunir pour répéter. Les résidences d'artistes à Anima sur la plaine orientale, à l'Aghja à Ajaccio, au théâtre Alibi à Bastia furent l'opportunité de moments précieux pour avancer « *Cosmolitide 2021* ». Unique escale à être annulée en raison de quarantaine sanitaire celle qui devait se dérouler à Genève dans l'atelier de sérigraphie de Christian Humbert-Droz, le fondateur des éditions « *Drozophile* ». En ce début d'année nouvelle les musiciens du groupe croisent les doigts pour que cesse de planer les incertitudes qui opacifient l'horizon. Quoiqu'il en soit l'aventure de « *Cosmolitude 2021* » illustre bien le courage, la résistance, la ténacité du monde de la culture, qui lui a des pilotes aux commandes dans l'avion… contrairement à d'autres !

• Michèle Acquaviva-Pache

En 2021 on fête les vingt ans de « *2001, l'Odyssée de l'espace* », le film de Stanley Kubrick. Votre spectacle y fait-il référence ?

Au départ nous n'avons pas pensé à ce film. Nous avions des chansons qui n'avaient pas trouvé place dans nos concerts. On les a mises bout à bout et on s'est perçu que l'ensemble formait un kaléidoscope du monde avec musicalement des réminiscences de Bowie et des Pink Floyd… On est un groupe de gosses des années 80, passionnés de science-fiction et donc de « *2001, l'Odyssée de l'espace* » et de « *Star War* » ! Tout le spectacle s'est mis en cohérence à partir de notre chanson, « *Cosmonaute* » qui se pose des questions sur l'exploration de l'univers, sur l'état de la terre. Différentes pièces musicales sont venues compléter le tableau et ça a été comme une évidence.

Quelles sont les couleurs musicales de « *Cosmolitude 2021* » ?

On s'est amusé à pousser loin les curseurs. Il y a des moments acoustiques, d'autres plutôt punk, des chansons, des références à des musiques de films. Pareil pour le propos d'ensemble qui reflète des humeurs très diverses.

« La thématique futuriste de « Cosmolitude 2021 » permet un délire musical et l'exploration de pistes multiples. »
Celia Picciocchi

A quel genre se rattache ce spectacle ?

Au space opera, un peu comme « *Dark side of the moon* » des « *Pink Floyd* ». La thématique futuriste de « *2021, Cosmolitude* » permet un délire musical et l'exploration de multiples pistes. On s'interroge aussi sur le futur… ce qui est une façon de s'interroger sur le présent.

La part jouée par les membres du groupe ?

Jacky Le Menn est à l'origine du texte et de cette création musicale. Il est auteur-compositeur-chanteur-guitariste. Paul-Antoine de Rocca Serra, qui a intégré le Jakez Orkestra il y a deux ans, est violoncelliste. Laurent Gueirard s'occupe de la batterie et des effets spéciaux sonores. Yann Le Borgne alterne chant-guitare-saxo mais il est également bédéaste et scénographe. Christian Humbert-Droz, fondateur des éditions « *Drozophile* », est en charge de la sérigraphie et de la scénographie. Yann et Christian animent tous les deux des ateliers lors du festival « *BD à Bastia* ». Quant à moi je joue du violon, je fais les arrangements et l'orchestration.

En quoi « *Cosmolitude 2021* » se différencie-t-il des autres spectacles ?

Avec « *Cosmolitude* » ce qui bouge ce sont les images qui vont être projetées en grand format. La BD de Yann Le Borgne c'est la lecture de l'histoire et la base de la scénographie. Si les concerts dessinés existent depuis assez longtemps ce n'est pas le cas des spectacles sérigraphiés. C'est là un pari. Une prise de risque. « *Cosmolitude* » est programmé en clôture de « *BD à Bastia* ». Afin d'affiner le plus possible le spectacle nous allons avoir une résidence début mars à Cargèse avec Christian Humbert-Droz et une autre in situ juste avant le festival. Pour la suite nous prévoyons d'adapter ce spectacle à de petites jauges de salles et de plein air.

Dans la présentation de « *Cosmolitude 2021* » vous parlez d'arche de Noë musicale. Pourquoi ?

On fait avec un violon, un violoncelle, une guitare, un saxo, une batterie, un cor des Alpes, ce n'est pas beaucoup pour un space opera. On n'a pas de basse, non plus, qui est l'instrument constitutif dans un style de musique qui va vers la pop. On fait donc avec ce qu'on a sous la main tout en ne s'interdisant rien !

Votre agenda du premier trimestre ?

A la mi-janvier nous enregistrons notre album. Puis nous avons deux résidences avec le sérigraphe-scénographe. Dans notre parcours on a été encouragés par Juana Macari d'Una Volta, par le Rézo, par la ville de Bastia, par la CDC. Ces soutiens nous font chaud au cœur.

Durant cette année 2020 le public vous a-t-il manqué ?

Je ne pensais pas être en manque de scène à ce point. Cet été, j'ai eu l'impression de ne pas vivre une période estivale. Depuis mars 2020 je n'ai pu donner que cinq concerts au lieu de quarante… ça pèse ! Durant le premier confinement on a travaillé uniquement à distance par vidéo-conférences. Mais le lien établi par le net reste très virtuel. Rien ne remplace le contact direct. Maintenant je suis presque allergique à la vidéo car je me suis aperçue que pour moi c'était délétère. Pendant le deuxième confinement on a pu se retrouver ensemble en résidence d'artistes, c'était tellement mieux…

Pour quelles raisons ressentez-vous le besoin du public ?

Jouer par l'intermédiaire d'un écran pour des spectateurs c'est comme partager un repas virtuel avec des amis. Les apéros internet très peu pour moi ! Il y a aussi la question du son qui n'est pas pareil avec le net. Ce qui est incomparable avec le public c'est le partage de l'émotion parce qu'il est invité à participer avec les musiciens, les danseurs, les acteurs.

Pourquoi un artiste éprouve-t-il autant l'envie de monter sur scène ?

A chacun se réponse… Il n'y en a pas qu'une seule… Quand on travaille sur une matière sensible comme le théâtre on se situe dans une démarche profondément humaine. On évolue dans une notion de performance qui laisse place au hasard. Comme un funambule on est en situation d'inconfort et ça devient magique ! Monter sur scène n'a alors rien à voir avec la « *com* » ou la re-présentation parce qu'on créée un monde.

Redoutez-vous les conséquences de la pandémie sur les artistes ?

Je suis inquiète… Nombreux sont ceux qui ne se remettront pas de 2020 ou pour qui la précarité va encore s'accentuer. Les lieux institutionnels resteront assez solides. Par contre, je suis très préoccupée par le sort qui attend le milieu associatif dans le rural. Il y a là tant de découragement ! C'est grave. Tous les investissements humains engagés à l'intérieur depuis plus de quarante ans risquent d'être remis en cause !

• Propos recueillis par M.A-P

Disparition de l'argent liquide? Encore une nouvelle atteinte à la démocratie

A force de vivre le nez sur l'événement, on en finit par perdre de vue le sens des valeurs et des proportions.

Le troupeau que l'on croit que nous sommes, décidément sujet plus que citoyen, en vient à considérer que jamais dangers n'ont été plus grands ni le monde plus scabreux.

On a oublié les grandes compagnies sillonnant la France à la fin du Moyen Age, hordes de soldats en rupture d'armée faisant régner la terreur dans les villages. Oubliés les chauffeurs qui à la fin de l'Empire et la Restauration venaient chauffer les pieds des riches paysans afin de leur faire avouer la cachette de leurs trésors. Oublié que sous la Régence, c'est à dire il y a cinq grands-pères, le bandit Cartouche mobilisait mille scélérats dans Paris qui pénétraient la nuit dans les maisons, oubliés les massacres de la Révolution, l'insécurité à Paris au début du XXème siècle, le Montmartre du crime où le bourgeois était suriné comme à la foire au sortir du restaurant. La légende d'aujourd'hui veut que l'insécurité atteigne des hauteurs inégalées, alors qu'en termes statistiques jamais l'Europe n'a été aussi sûre. Et à la faveur de cette pathologie entretenue de la frousse, on inflige au quidam un recul insupportable de ses libertés domestiques. Celui que l'on dit encore citoyen et qui n'est plus qu'un valet de la société, se voit contraint de rendre des comptes sur tout. Ce qu'il fait de ses sous, des gens qu'il fréquente, des livres qu'il achète et même, et c'est nouveau, de ses idées politiques.

On supportait jadis que l'homme d'esprit puisse remettre en question la forme juridique du gouvernement. Il y avait des monarchistes, des anarchistes, des impérialistes, et tout ce monde avait droit de cité, écrivait, pérorait. Aujourd'hui, qui ne professe pas son adulation de la Répufille risque la prison, et plus encore son inscription sur des listes internationales d'indignes et réprouvés, promis immanquablement aux *Guantanamos* à faire et à parfaire. Qu'en eût pensé Voltaire ?

Mieux et pis encore : qu'eussent pensé les encyclopédistes de ceux qui nous dirigent ? Comment dire à cette jeunesse qui monte dans le culte de la servitude volontaire qu'il y a de la noblesse à refuser tout licou, et qu'être homme en somme, n'est pas chercher la quiétude dans une bergerie. Le dernier peuple du monde qui nous donne des leçons de maintien reste celui d'Albion, déjà premier à découvrir les Corses dans leur quête éperdue de liberté. Comment tolérer cet entêtement tatillon et vétilleux qui vise à instaurer une surveillance permanente du comportement des hommes. On ira jusqu'à supprimer la monnaie pour asservir le peuple, avec son concours, en misant sur l'envie et la crainte. N'est-il pas grand temps de chambouler la donne ? Les élections vont peut-être nous en donner l'occasion. Le Brexit en tout cas nous sonne comme un lexique. Découvrons-en les mots et parlons. Quand je dis parlons, parlons net. La comédie animalière que nous joue le personnel politique de la droite comme de la gauche, si tant est que ceux qui se disent de droite le soient, comme la gauche de gauche, va nous révéler d'ici peu leur vide. En latin le vide se dit *vacuum*, d'où nous est venu le mot vacuité. En anglais, le *vacuum cleaner* est un aspirateur. Pourquoi ne pas utiliser l'opportunité que nous offre ce jeu de mots pour l'usage auquel se réfère l'objet en question : nettoyer. Quelle réponse appropriée cela serait-il pour qui nous a tant gorgé de mirages, sottises et craintes ? Gageons que la liberté passera dorénavant par le fait de regarder le réel avec un regard moins conformiste que celui qu'on nous a appris. Lisons les anciens ; imagine-t-on un seul instant que Denis Diderot lui-même eut pu se faire questionner par un quelconque agent de service en ces termes : « *Dites donc hé M'sieur Diderot, c'est pour quoi faire les cinq cents balles que vous avez dans la poche ?* ». Le citoyen rétrogradé sujet, puis mouton, deviendra-t-il bientôt larvule ? La liberté de ton et de parole dont s'honoraient les fondateurs de la IIIème République serait interdite aujourd'hui et Clémenceau bâillonné. Qu'en pensent ses soit-disant disciples ?

• Jean-François Marchi

(1) Dépêchez- vous d'écouler vos accents circonflexes, ils seront bientôt interdits

journaldelacorse@orange.fr

TOP

• **MYLENE OGLIASTRO.** *C'est l'anti Covid par excellence. Cette vice-présidente de la société française de Virologie dirige les recherches dont le but principal est d'en finir le plus rapidement possible avec ce virus destructeur d'humanité.*

• **SCANDOLA.** *La réserve naturelle corse perd son diplôme européen mais étend son territoire de quelques 9 000 hectares.*

• **UNE MOBILISATION RENFORCÉE.** *La Ligue contre le cancer de Corse-du-Sud, sous la houlette de son président le docteur Merlenghi, renforce sa mobilisation.*

FLOP

• **LE MAIRE DE PRUNO.** *Son arrêté autorisant l'ouverture de bars et de restaurants sur le territoire communal a été suspendu par le préfet de la Haute-Corse.*

• **LE NAVIRE DES PHARES ET BALISES.** *Il s'est échoué dans le port d'Ajaccio déversant en mer 4000 litres de gazole.*

• **LES DÉFAILLANCES DE LA CCI DU SUD.** *Quatre présidents successifs ne sont pas parvenus à les éliminer.*

Carl'Antò

I puttachji

SACRE DE LA CORSE

Sacre de l'Empereur. Napoléon couronné par lui-même. Par mimétisme sans doute, la Corse ne va pas cesser de s'attribuer à elle-même ses propres lauriers. Kallisté la plus belle. Bien sûr. Grenier de Rome. Jugez du peu ! Mieux encore : phare de la Méditerranée. Là on passe du ventre au cerveau ! Ah ! la Méditerranée ! L'île en son centre, comme un nombril. Pilote de la pêche dans cette mer lisait-on récemment. Allons donc ! Candidature à l'UNESCO pour classer la « *paghjella* », pardon , nos polyphonies, comme patrimoine de l'humanité. Vous avez dit candidature ? Vous plaisantez sans doute ? Notre chant, c'est l'origine de la musique du monde. Vous ne regardez pas la télévision peut-être ! « *Quo non ascendam ?* » Devise de Louis XIV. (1°La Corse pourrait se l'approprier. Jusqu'où ne monterait-elle pas ? Une rencontre avec quelques personnalités étrangères voisines. Colloque européen par concession ? Vous n'y êtes pas ! Symposium international. Hier encore un quotidien à l'occasion de la première escale du « *Colombus* » titrait « *Christophe Colomb revient à Calvi* » reprenant la faribole de l'origine calvaise du découvreur de l'Amérique. Permettons-nous de sourire. Le nombrilisme ne se cantonne pas si bas .

(1) Jusqu'où ne pourrai-je monter si haut ?

OÙ SONT-ILS PASSÉS ?

La presse régionale mettant en relief une saison plutôt morose accentue le manque de touristes italiens affirmant qu'ils ont fait cruellement défaut. Ce n'est pourtant pas l'avis de la presse italienne dont les titres à la une mettent l'accent sur le fait que les Italiens ont filé vers la Corse abandonnant les sites touristiques de leur pays. Qui a raison ? Qui a tort ? A voir les premières statistiques il apparaît que les bateaux qui effectuent les liaisons entre la Corse et l'Italie accusent un remplissage nettement inférieur à celui de la saison précédente. A moins qu'une telle carence ne soit à mettre au compte des touristes allemands. Mais leur présence dans l'île ne semble pas infirmer une telle hypothèse et puis lorsqu'on apprend que 52% d'Italiens n'ont pas pris de vacances cette année là on se demande si les journaux péninsulaires ne se sont pas quelque peu mélangés les pinceaux

LES MILLIONS DU LOTO

Deux ans après avoir gagné une fortune au Loto, une jeune fille expliquait à la télé qu'elle n'avait encore rien changé à sa vie. Une voiture pour ses parents, quelques fringues pour toute la famille, et puis stop ! Pour le reste elle était bien embarrassée, elle réfléchissait, elle verrait plus tard… Pas de désirs, pas de projets, pas envie surtout de débarquer dans le monde inconnu des riches, plein d'embûches et sans doute de soucis redoutables. Pour nous c'est pareil avec les PEI et autres fonds divers et variés. On ne sait pas trop quoi en faire ! L'habitude de la pénurie ne se perd pas comme ça du jour au lendemain. Alors, nous, on fait des ronds-points. Plein de ronds-points. Des grands, des petits, des gazonnés, des arborés, des paysagés avec arrosage automatique et décors rocheux. Les crédits de « *rattrapage* » de l'économie corse auront au bout du compte servi à ça : nous faire tourner en rond. Ou tourner en bourrique

LA HAUTE-CORSE EN TÊTE POUR LA SÉCURITÉ ROUTIÈRE

Les routes de la Haute-Corse seraient-elles plus sûres que les autres ? Elles ont en tout cas quelques points d'avance dûs sans doute à une baisse sensible des virages et des contreforts. On pourrait également souligner des progrès sensibles dans la façon dont sont menés les travaux de réfection. Sans oublier si tant est qu'il le faille la prudence des chauffeurs et la bonne tenue des véhicules. En tout cas le département peut être mis en relief par la baisse sensible des morts et des blessés par rapport aux années précédentes ce qui fait de la Haute-Corse un exemple notable à suivre, bien sûr, pour les années à venir.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société : .....

Nom, prénom : .....

Adresse : .....

❑ 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
❑ Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
❑ Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
❑ Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du «Journal de la Corse»
❑ Règlement par mandat administratif
❑ Règlement par virement :

CCM AJACCIO 10278 07906 00020738840 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A

❑ Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 – 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Du carburant au SCB : la saga familiale des Ferrandi

L'entreprise familiale a été créée il y a un peu plus de 80 ans en 1938 par Henri Ferrandi. L'histoire a débuté par l'avitaillement des avions militaires basés sur la piste d'atterrissage de Borgo laquelle n'était à l'époque qu'en terre battue. Henri achète un camion et noue un accord avec la firme Esso. C'est le début d'une saga familiale et d'un partenariat de toujours avec le distributeur de carburants. Après lui, ses enfants José et Marily ainsi que la femme de José, Gisèle prennent la relève. Troisième génération avec Henri, Gilbert et Claude. Henri et Gilbert reprennent la station-service Esso « *Le Chalet* » *à Bastia le 1er mai 1987, peu après Claude les rejoindra. Aujourd'hui à eux trois ils p*résident aux destinées du Groupe Ferrandi. De par son expérience, l'entreprise est à ce jour spécialiste de la vente de carburants et autres produits mais surtout présente sur l'ensemble de la Corse. Claude malgré un agenda chargé a accepté de nous rencontrer.

Comment vous répartissez-vous les tâches ?

Henri notre aîné se consacre à la gestion du personnel et à la flotte de camions citernes, Gilbert dirige les stations-services appartenant directement au groupe, quant à moi je m'occupe plus particulièrement du secteur communication et du développement.

Vous avez créé une agence du Groupe à Ajaccio ?

En mai 2012, nous avons ouvert une agence à Ajaccio qui nous a permis de développer plus facilement nos activités en Corse du Sud. Ensuite, une autre étape était franchie le 1er avril 2017, avec la construction d'une nouvelle structure à Sarrola Carcopino, au sein de laquelle les bureaux de l'agence, le parc de camions et un entrepôt de 400 m² de stockage de lubrifiants ont été regroupés.

Combien de stations-services approvisionnez-vous ?

Une des sociétés du Groupe Négoce Réseau Corse SAS gère aujourd'hui un réseau de 28 stations-services pour la quasi-totalité de la marque Esso.

Pouvez-vous nous parler un peu de votre implication au sein du SCB ?

L'entreprise s'implique également dans la vie de la société corse de multiples façons. Entres autres, la présidence du Sporting Club de Bastia que j'assume avec mes frères Henri et Gilbert, Pierre-Noël et Johan Luiggi depuis août 2017 et qui nous a permis de travailler à la remontée de ce club mythique qui compte des supporters au-delà des mers.

Que pensez-vous de l'écologie ?

Que du bien. Depuis plusieurs années notre cheval de bataille c'est « *travailler pour la Corse et mieux respecter son environnemen*t ». Nous nous sommes lancés dans le transport de granulés bois avec la volonté de développer une filière locale. Cette dernière est entrée au capital de la SEM Corse Bois Energie afin de participer aux défis de la structuration de l'ensemble de la filière et avec contrôle des émissions de Co2 (engagement pris dans la Charte Co2). Ceci dans le but d'équiper des stations-services en installations solaires, puis en bornes de recharge pour véhicules électriques…

En un mot vous innovez, vous apportez des réponses nouvelles à des besoins sociaux, Babbò aurait été fier de vous ?

Absolument, dans la droite ligne de grand-père et de notre père, nous sommes prêts tous les trois à toutes les innovations qui s'offriront à nous dans le futur et nous permettront de nous enraciner dans une démarche de développement durable. L'entreprise Ferrandi et ceux qui nous entourent en ont la volonté.

• Interview réalisée par Danielle Campinchi

Athlétisme

Pas de trêve des confiseurs pour les athlètes de l'AJB !

Les dirigeants de l'Athletic Jeunes Bastia ont mis à profit les vacances scolaires de fin d'année pour organiser un stage à destination de leurs licenciés.

L'AJB est l'un des clubs références en athlétisme en Corse. Chaque année ce sont entre 200 et 250 licenciés. C'est le club formateur de très bons athlètes comme Morhad Amdouni, champion d'Europe du 10 000 m à Berlin en 2018. Aujourd'hui licencié à « *Val d'Europe* », celui-ci vient de brillamment remporter le 10 km de Barcelone, signant aussi sur la distance la deuxième performance française de tous les temps en 27'42. « *Ce stage de fin d'année à l'Arinella avait pour but de faire faire à nos jeunes des gestes indispensables à la pratique de l'athlétisme, mais qu'ils n'ont pas toujours le temps d'effectuer en saison par manque de temps ou d'espace* » déclare Pierre Bartoli, le directeur technique de l'AJB. Au programme, certes de la cours mais aussi bien d'autres ateliers, certains même avec des ballons. « *Le travail avec un ballon, à la main ou au pied, est très intéressant. Ces exercices font travailler le haut du corps et permet à l'athlète de parfaire sa maitrise. L'athlétisme ce n'est pas que courir. Il faut apprendre à bien monter les genoux, à sauter* ».

Des intervenants de haut niveau

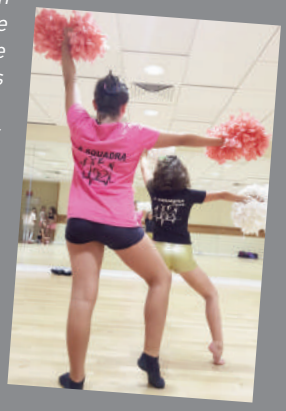
Pour hausser le niveau de ce stage, l'infatigable P.Bartoli avait fait appel à des intervenants : Krimau El Majouti, Conseiller Technique Régional à la ligue corse d'athlétisme et Jean-Baptiste Biancamaria, spécialiste des lancers; ce dernier avant de rejoindre le GFCA, avait d'ailleurs fait ses premières armes à l'AJB. « *Avoir de tels intervenants est important pour nos jeunes et très enrichissant* » souligne P. Bartoli qui met aussi en avant un autre aspect important de ce stage: la mixité : « *Il ne s'agit pas de mixité filles/garçons mais plutôt jeunes/ moins jeunes. Lors de tels stages on fait en sorte que les tout-petits participent aux ateliers avec les grands. Cela permet de relier les générations* ». A l'instar de bien d'autres clubs, l'avenir est flou pour l'AJB. « *En raison de la crise sanitaire, difficile aujourd'hui de tirer des plans sur la comète ou de bâtir des projets. Déjà on ne sait pas si les compétitions vont pouvoir reprendre. Les décisions prises au sommet de l'Etat sont bien trop incohérentes* ». Toutefois, pas question de baisser les bras du coté de l'Arinella ou de Fornacina. « *Nous avons notre cross traditionnel du 31 janvier à organiser, en espérant qu'il puisse se tenir. Il constituerait la 1ère compétition officielle de 2021. S'il peut avoir lieu cela nous permettrait aussi de poser des jalons pour la suite. Avec la Ligue Corse, l'AJB a proposé à la Fédération Française, d'être le support des ½ finales du championnat de France prévues en février. Ce serait un premier pas vers ce dont on rêve : organiser en Corse, d'ici 3 ou 4 ans, un championnat de France de cross* ».

• Ph.J.

Squadra dance

C'est reparti pour une nouvelle année

Gladys Gambaiani vient tout juste de reprendre les cours avec ses jeunes licenciés des Corsica Cheerleaders de Furiani et A Squadra dance. « Avec les cheers j'enseigne la gymnastique au sol et les pyramides humaines (NDLR : le club a été champion de France à 5 reprises !). Avec la Squadra nous pratiquons le jazz pom, danse moderne avec maniement de pompons ». Un enseignement toutefois rendu difficile en raison de la crise sanitaire. « En ce qui concerne les Corsica Cheer, impossible pour l'instant de reprendre car comment faire de la distanciation dans ce sport où tout est basé sur le contact et le travail d'équipe?». Moins de contrainte pour les petites danseuses de la Squadra par contre. « Après avoir mis en place pendant les vacances de Noël un clip vidéo en extérieur, le club a rouvert ses portes le 6 Janvier, en salle, au gymnase Eugène Bertucci à Furiani. Je fais appliquer le même protocole qu'avant le deuxième confinement : désinfection des mains des licenciés avant d'entrer en cours, de la salle entre les cours. Je dispense les cours par groupes de 12 élèves maximum, avec donc la distanciation entre les élèves. Nous ne ferons pas de concours cette année, COVID oblige, mais on espère que tout redevienne comme avant au plus vite pour pouvoir reprendre le chemin des championnats de France. Pour les spectacles, nous verrons et j'ai mon petit plan B dans la tête. Le JDC sera le premier informé. Pour l'heure les objectifs sont de changer les idées de nos licenciés en cette période très compliquée et surtout maintenir leur forme physique ».



2020 : l'année de tous les dangers !

L'année qui s'est écoulée restera, pour le sport corse, l'une des plus éprouvantes. Toutes les disciplines ont été fortement impactées par les retombées de la crise sanitaire, certaines plus que d'autres. Une année noire. À oublier. Et en espérant des jours meilleurs bien difficile à se jour à définir…

Cette rubrique est d'ordinaire et chaque année, dédiée aux exploits des sportifs insulaires réalisés au cours des douze mois écoulés. Exception, et non des moindres, l'année 2020 reste l'un des pires moments vécus par l'ensemble de nos disciplines. Avec un impact économique et bien sûr en termes de compétition, particulièrement importants.

Football : L'ACA déçu, le GFCA pleure, le Sporting qui rit

Pour ce qui est du football professionnel, l'ACA est le grand perdant de cette crise. Troisième au soir de sa victoire sur Lorient, leader le 7 mars, le club ajaccien qui surfait sur la vague du succès (meilleure équipe à l'extérieur et jeu particulièrement séduisant) paye aujourd'hui encore les retombées néfastes de l'arrêt des compétitions à cette date. Et ce malgré un long combat extra-sportif pour faire valoir ses droits. De déception, il en a aussi été question du côté de Mezzavia où le GFCA, dans une spirale, il est vrai négative depuis la saison précédente, s'est vu rétrograder à l'échelle au-dessous. Relégable et mal en point au classement, le club « *rouge et bleu* », conservait tout de même mathématiquement ses chances de maintien.

La seule « *éclaircie* » dans cette grisaille, nous vient du SCB, en tête de N2 à l'arrêt des championnats et donc promu en National. Une sacrée perf pour les Turchini, longtemps en retard sur Sedan. Des Bastiais qui, à l'inverse des deux clubs ajacciens cette saison, surfent sur la même dynamique…

GFCA Volley et Handball dans le dur

Que dire, toujours dans le monde professionnel, des volleyeurs du GFCA. Si le budget a été revu à la baisse, les « *rouge et bleu* » affichaient, la saison dernière, l'ambition de jouer, de nouveau, les play-off. Et si le Gaz est aujourd'hui lanterne rouge de l'élite avec une lourde menace de relégation et un parcours chaotique, il le doit aussi à la crise, à l'origine du départ, finances oblige, de la plupart des joueurs de l'an passé. Et il n'est pas dit que le pire, compte tenu des finances, ne soit pas à craindre. Toujours au niveau du GFCA, les handballeurs cette fois, même constat. Sur une dynamique particulièrement positive, les Ajacciens, qui dominaient leur poule depuis deux ans, s'étaient fixés la D2 pour 2022. En même temps que l'arrêt des compétitions en mars, ce sont tous ces espoirs qui s'endorment. Et il sera bien difficile, en raison d'un budget revu, lui aussi à la baisse (absence de sponsors), de raviver ces ambitions. Au niveau individuel, lourd tribut également pour les jeunes athlètes au profil « *haut niveau* » (football, arts martiaux, tennis, basket, handball…), contraints à un arrêt particulièrement préjudiciable pour leur avenir. Enfin, l'incertitude pour Alexandra Feracci, qui se bat depuis quatre ans pour disputer les JO. Derrière ces fers de lance, l'arrêt du monde amateur où l'importance de l'aspect financier (recettes, buvettes, aides…) est encore plus conséquent, la situation s'est considérablement compliquée. Du rugby au foot, en passant par les sports de salle ou les arts martiaux, c'est l'ensemble du monde amateur qui a été à l'arrêt. Le plus inquiétant, face à ce constat alarmant, c'est qu'à l'exception du sport professionnel , on n'aperçoit pas encore la moindre éclaircie en ce début d'année 2021…

• Ph.P.

C4

CITROËN

OUVREZ LA ROUTE

NOUVELLE CITROËN C4

PORTES OUVERTES DU 15 AU 18 JANVIER*

INSPIRED BY YOU

À PARTIR DE

219 €/MOIS(1)

Après un 1er loyer de 2 680 €
LLD 48 mois/40 000 km
Entretien & Garantie inclus pendant 4 ans
Sans condition de reprise

Citroën préfère Total. **Modèle présenté : Nouvelle Citroën C4 PureTech 130 S&S BVM6 Shine avec options Jantes Alliage 18'' AEROBLADE Diamantées, toit ouvrant vitré, peinture Brun Caramel 28 200 €. 1er loyer à 2 680 € puis 47 loyers mensuels de 329 € (dont 29,50 € au titre de la garantie & de l'entretien 48 mois 40 000 km au 1er des deux termes échu).** (1) Exemple pour la location longue durée sur 48 mois et 40 000 km d'une Nouvelle Citroën C4 PureTech 100 BVM Live neuve, hors option, soit un 1er loyer de 2 680 € suivi de 47 loyers mensuels à 219 €, incluant l'assistance, l'extension de garantie et l'entretien au prix de 29,50 €/mois pour 48 mois et 40 000 km (au 1er des deux termes échu). Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable valable jusqu'au 31/01/21, réservée aux particuliers pour un usage privé, dans le réseau Citroën participant, et sous réserve d'acceptation par CREDIPAR/PSA Finance France, locataire-gérant de CLV, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Versailles n° 317 425 981, ORIAS 07 004 921 (www.orias.fr), 2-10 boulevard de l'Europe 78300 Poissy. *Selon autorisation gouvernementale.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO_2 DE NOUVELLE CITROËN C4 : WLTP (DONNÉES DISPONIBLES AU 11/12/20, SOUS RÉSERVE D'HOMOLOGATION) : DE 4,6 À 5,9 L/100 KM ET DE 120 À 134 G/KM.

AUTOMOBILES CITROËN - RCS PARIS 642 050 199

CENTURY 21.
PARLONS DE VOUS, PARLONS BIENS

Prêt à Taux Zéro 0%

Du T2 au T3
à partir de
150000 €
VUE MER

Proche des commerces
Frais notariés réduits
Éligible défiscalisation

Résidence Pietraverde

Century 21 Actif Immobilier | AJACCIO | 04.95.21.18.00

Avec la Collectivité de Corse, soutenons le commerce de proximité

CULLETTIVITÀ DI CORSICA
COLLECTIVITÉ DE CORSE

Chambre de Commerce et d'Industrie de Corse

Campagne dans le cadre du Plan Salvezza è Rilanciu de la Collectivité de Corse, coconstruit avec les acteurs économiques et sociaux